

Un secret pour les cultivateurs.

Il est important pour tout cultivateur de savoir qu'il peut amener ses vaches à mettre bas le jour au lieu de la nuit. Voici tout le secret : Quand on s'aperçoit que le lait d'une vache diminue, on évite de la traire durant le jour, mais on le fait de grand matin. Par ce seul moyen, on gagnera que la vache mette bas pendant le jour. Deux de nos amis ont essayé cette simple méthode, et ont vu leur désir accompli. Un cultivateur qui a dix-huit vaches, a fait le même essai pendant deux années, et il a si bien réussi, qu'il ne se dérange plus durant la nuit pour elles.—*Rural American.*

Nous avons reçu une nouvelle correspondance sur la culture du sorgho. Nous lui donnerons insertion dans un de nos prochains numéros.

RECETTES.

Poison infailible pour les punaises.

Mélez ensemble une once de bichlorure de mercure (sublimé corrosif) et un demiard d'alcool (esprit de vin). Puis avec les barbes d'une plume d'oie, vous introduisez de ce poison dans les fentes de vos couchettes, etc., etc. Il faut tenir ce poison hors de la portée des enfants, afin d'éviter des accidents.

DR. F. L. GENAND.

Bon ciment.

Prenez de la chaux ordinaire, et mélez-la avec la quantité de goudron nécessaire pour en faire une pâte épaisse. Servez-vous en sans délai, car cette pâte se durcit très-promptement et ne peut s'amollir ni s'émietter. Ce ciment peut servir à confectionner des auges pour les porcs, des dallots et une infinité d'autres articles.—*Idem.*

Teinture chinoise pour préserver les fourrures des ravages des mites.

Faites macérer pendant quelques jours, 1 once de camphre, et 1 once de poivre rouge dans 8 onces d'alcool (esprit de vin) aspergez vos pelletteries, ou autres articles, avec cette teinture, puis enveloppez-les dans des draps.—*Idem.*

Analyse du sermon prêché par le Révd. M. F. X. Méthot, dans l'église de Ste. Anne de la Pocatière, le 10 mai 1864, jour de la fête de St. Isidore, patron de l'Ecole d'agriculture de la même paroisse.

Non oderis laboriosa opera, et rusticationem cretam ab altissimo.—(Eccel. Chap. VII, v. 16.)

Ne fuyez point les ouvrages laborieux, ni le travail de la campagne qui a été créé par le Très-Haut.

Comme on le voit par le texte, M. l'orateur a eu la bonne et heureuse idée de nous parler de l'agriculture, de son origine et de sa noblesse, envisagée sous le point de vue chrétien. Faire comprendre à nos cultivateurs la grandeur de leur état, leur faire sentir la nécessité pour eux de l'estimer et de s'y attacher de plus en plus, devait être le but de cette fête à la fois agricole et religieuse ; or ce but, M. Méthot l'a atteint heureusement. Il a fait l'énumération de toutes les raisons les plus capables de convaincre que l'état du cultivateur a, à lui seul, sous le rapport du bonheur temporel et éternel, des avantages

que n'ont pas les autres professions. C'est Dieu lui-même qui a fait cette profession. " *Le Seigneur Dieu, dit l'Ecriture, prit donc l'homme, et le mit dans le paradis de délices afin qu'il le cultivât et qu'il le gardât.*" Avant la chute de l'homme, l'agriculture avait des charmes inconnus depuis, sans doute. Après le péché, la terre a été maudite, et la travail, qui n'était qu'un délassement est devenu une expiation. Cependant, on reconnaît sans peine que, dans cette justice demandant à l'homme une réparation, il y a une grande miséricorde. Dieu n'a pas changé l'état d'Adam après son péché, au contraire, comme pour nous en montrer toute l'excellence, il le confirme dans le même état. *Le Seigneur Dieu, dit encore l'Ecriture, le fit sortir ensuite du jardin délicieux, afin qu'il allât travailler à la culture de la terre, dont il avait été tiré.*

Il fait voir ensuite qu'aucun état dans la société n'offre autant de moyens de salut que l'état du cultivateur. L'orgueil et la sensualité, qui font tant de ravages dans nos sociétés, sont peu connues de la classe agricole. Il n'y a point là ce désœuvrement qui pousse à tous les excès. Le cultivateur est l'enfant de la Providence, il a sans cesse besoin d'elle, et il sent ce besoin. " *Le cultivateur est sans cesse en rapport immédiat avec Dieu, a dit l'orateur, il confie, par exemple, à la terre une semence, c'est de Dieu qu'il en attend l'accroissement. Que d'efforts il a intérêt à se faire pour se rendre digne des regards de Dieu ! Conséquemment il lui sera plus difficile de secouer le joug doux et léger de son Seigneur et maître.*

" *Dans les autres professions, quoique le gain vienne aussi réellement de Dieu, il n'arrive à l'homme ordinairement que par l'intermédiaire de ses semblables, et comme naturellement, on oublie facilement Dieu, on finit par s'attacher aux faveurs des hommes : de là les intrigues, les ruses, le mensonge, l'hypocrisie, de là tous les crimes qui désolent la société. Ainsi le cultivateur a plus de facilité que tout autre pour la pratique de l'indispensable vertu d'humilité. Si vous ne ressemblez à l'un de ces petits, nous dit Jésus-Christ, vous n'entrerez point dans le royaume des cieux.* Aussi voyons-nous fréquemment parmi la classe agricole des hommes qui, quoique doués de beaucoup d'esprit, conservent toute leur vie la belle simplicité des enfants.

" *Le cultivateur est enfin naturellement préservé du luxe, qui est l'orgueil traduit en actes. L'Apôtre nous dit, qu'ayant de quoi nous nourrir et de quoi nous vêtir, nous devons être contents. De la laine de ses brebis ou du lin de son champ, le cultivateur se fait des habits chauds et convenables. Sa nourriture est assaisonnée de beaucoup d'appétit.*"

L'orateur continue ici la narration de l'aisance, de la propreté et du bien-être que présente la ferme d'un cultivateur soigneux et intelligent. Et il poursuit ainsi :

" *La nécessité d'un travail corporel et journalier l'éloigne aussi (le cultivateur) de l'oisiveté, le retient chez lui, et le préserve ainsi de l'ivrognerie, et par là même, de l'impureté.*"

A l'appui de cette vérité, M. l'orateur cite l'opinion de plusieurs écrivains qui sont autorité. Il donne ensuite quelques conseils au jeune homme se faisant cultivateur, lui donnant à entendre qu'il a un intérêt tout particulier à vivre en bon chrétien.

Nous citons encore le passage suivant :

" *L'on comprend maintenant pourquoi les patriarches et les rois*